

**Serge Gagnon, *L'échiquier québécois du tourisme*, PUQ,
Montréal, 2003**

Genoveffa Fiorin

Volume 22, Number 2, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1071601ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1071601ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fiorin, G. (2003). Review of [Serge Gagnon, *L'échiquier québécois du tourisme*, PUQ, Montréal, 2003]. *Téoros*, 22(2), 71–72. <https://doi.org/10.7202/1071601ar>

Parution récente

Serge Gagnon
L'échiquier québécois du tourisme

PUQ, Montréal, 2003

Genoveffa Fiorin

Géographe de formation, Serge Gagnon enseigne à l'Université du Québec en Outaouais (UQO), au Département de travail social et des sciences sociales. Son livre, *L'échiquier touristique québécois*, est publié dans la collection *Tourisme* de l'éditeur Presses de l'Université du Québec. Cette publication met en valeur une science en émergence, la téorologie. Ayant tout récemment terminé son doctorat, l'auteur participe à l'avancement de cette science en proposant une thèse sur le développement du tourisme et de la villégiature au Québec.

Le livre de Serge Gagnon est une rencontre de la géographie, du tourisme et de l'histoire. Le champ spécialisé qui en découle, la géographie du tourisme, observe les mouvements des populations qui voyagent pour découvrir d'autres lieux. Ici, l'auteur étudie les limites spatiales liées aux flux humains et l'impact des décisions des acteurs sur l'organisation territoriale à travers le temps.

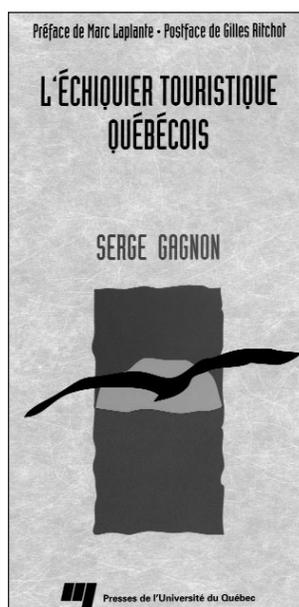
Son approche théorique est assez complexe et peut décourager certains lecteurs. Pour éviter cette méprise intellectuelle, il explique d'entrée de jeu le cheminement de sa pensée de façon claire et précise. Sans porter préjudice au travail universitaire, cette introduction facilite la compréhension de la deuxième partie du livre où le lecteur peut consacrer son attention à la description des faits historiques.

Méthode de travail

Les phénomènes touristiques sont expliqués par une multitude de disciplines sociales (histoire, anthropologie...) qui ne définissent pas le tourisme globalement. Pour unifier cette diversité des faits touristiques en un objet de connaissance globale, Gagnon veut définir objectivement le tourisme par l'approche de la géographie structurale qui explique les interventions humaines sur un territoire. Ainsi, l'auteur s'appuie sur trois théories du structuralisme scientifique (la théorie de la forme urbaine, la théorie sémiotique et la théorie morphodynamique) à partir desquelles il découpe l'activité touristique en trois strates explicatives, superposées les unes sur les autres: les significations anthropologiques, l'approche géopolitique et l'activité économique.

Il utilise l'approche structurale pour définir la géographie historique du Québec et mettre en évidence les représentations que se font les acteurs de chaque époque au regard du tourisme et de la villégiature. L'ensemble de son travail est divisé en deux parties.

En première partie, il définit l'activité touristique en tant que phénomène géographique. À partir de nombreuses théories, il consolide sa ligne de pensée sur trois problématiques pour comprendre le dévelop-



pement touristique et l'organisation du territoire. Ces phases séquentielles qui unissent la spatialisation du tourisme et de la villégiature au Québec sont l'attractivité, l'appropriation et l'organisation des aires touristiques. De cette globalité théorique, Gagnon analyse de façon empirique les régions du Québec où chaque chapitre correspond à une époque marquant une nouvelle phase de l'évolution du tourisme. S'appuyant sur une étude universitaire (Stafford et Samson), l'auteur révèle une constatation: l'histoire de l'industrie du tourisme n'a pas été détaillée depuis 1985. Cette interruption de la compréhension des faits oblige Gagnon à cibler trois périodes à partir desquelles il fait une étude comparative: le tourisme élitiste, la démocratisation et l'époque non circonscrite.

L'histoire du tourisme et de la villégiature au Québec, de ses débuts jusqu'au XX^e siècle

Le tourisme se met en place dès le XVIII^e siècle dans le Bas-Saint-Laurent. Des *colliers* d'îlots de villégiature se forment où la bourgeoisie s'approprie les lieux et véhicule les valeurs de libéralisme économique. C'est la naissance d'une ceinture touristique (*tourism belt*). La villégiature *fashionable* prend forme des flux où les voyageurs «produisent, s'approprient, occupent et aménagent les lieux».

Serge Gagnon montre Kamouraska comme la première authentique station touristique du Canada pour la bourgeoisie canadienne-française, Charlevoix comme lieu des acteurs aristocrates et bourgeois partageant une même quête des valeurs et le Bas-Saint-Laurent comme un espace de concurrence des entrepreneurs de transport.

Au cours des ans, les rivalités s'intensifient pour s'approprier l'espace touristique. C'est alors que la bourgeoisie américaine développe le village de Roberval (1888) au Saguenay-Lac-Saint-Jean tandis que les entreprises canadiennes de navigation à vapeur contrôlent l'entrée du fjord à Tadoussac. À ce même moment, les Cantons de l'Est voient une organisation des communautés autour des lacs tandis que deux projets (Caledonia Spring et Montebello) sont voués à des destins opposés sur les deux rives de l'Outaouais.

Dès 1883, l'État devient propriétaire et responsable des terres de la Couronne et facilite l'accès à certains groupes, notamment aux clubs de chasse et pêche. Le *clubage* apporte une valeur positionnelle à ces terres où la nature est « acquise, valorisée et transformée à des fins utiles ». C'est le cas des Laurentides qui est décrite comme une région où se côtoient la colonialisation et le tourisme de chasse et pêche, du Haut de la Mauricie qui héberge de prestigieux clubs et de la voie ferrée de Portneuf au lac Saint-Jean comme le premier itinéraire sous le thème d'un tourisme de « grande nature ».

À partir de la fin du XIX^e siècle, les bourgeois et les élus politiques valorisent un idéal écologique par la protection et la conservation des forêts publiques. Pour lutter contre l'exploitation forestière, l'État « met en réserve » des territoires qui deviennent des parcs nationaux. C'est le cas des parcs des Laurentides (1895) et de la Gaspésie (1937).

Dans ce même élan de conservation des années 1970, l'État fait des remaniements ministériels en changeant les noms et les responsabilités de chaque ministère. Ces changements constants favorisent une *mise en réserve* des terres pour infliger à certains acteurs une modification de l'organisation et du développement du tourisme. C'est le cas pour les terres de la Couronne qui sont reprises aux anciens clubs privés de chasse et pêche.

La démocratisation du tourisme

Parallèlement à l'évolution élitiste, le Clergé encourage l'accès au tourisme par des pèlerinages. Le tourisme religieux ouvre la voie de la démocratisation jusqu'aux années 1970. Pour leur part, les colonies de vacances favorisent le développement d'un hébergement accessible à tous. La « culture identitaire », née grâce au développement du tourisme social, se fait sous l'égide de la culture canadienne-française (1912-1945) et québécoise (1945-1980).

Les visiteurs affluent en parcourant le réseau routier depuis le programme « *Good Road Policy* » instauré en 1910 par le gouvernement québécois. De ce tourisme itinérant, les premiers circuits touristiques sont conçus avec, en 1927, le tour de l'île d'Orléans, en 1929, le tour de la Gaspésie et en 1932, le tour du lac Saint-Jean. Dans cet élan excursionniste, la villégiature populaire (1930-1960) prend forme par la multiplication du nombre de chalets où la nature est un objet de contemplation romantique. Un tel développement est rendu possible grâce aux procédures d'accès aux territoires publics (1924) réclamées par les citoyens. La région des Laurentides devient le modèle du « tourisme éclaté » et le reflet de la société mosaïque.

Depuis 1980

À partir de ce moment, l'État utilise le tourisme pour contrer les difficultés économiques des régions et finalement déléguer cette activité économique à des organismes régionaux. C'est alors que tout espace devient tourisme et le Québec se positionne comme la Belle Province (1980). L'espace est alors inégalement mis en valeur et les disparités régionales apparaissent.

Les accès directs aux activités touristiques valorisent le territoire par une évaluation des besoins en vue d'une rentabilité économique. La mondialisation des marchés engendre de nouvelles valeurs comme le tourisme durable. Gagnon utilise le terme de *Village global* (1975-2000) pour caractériser l'espace par ce phénomène. Aussi, parle-t-il du « retour aux sources » comme la renaissance des hauts lieux de distinction (Mont-Tremblant et manoir Richelieu) ou la recherche des paysages.

Conclusion

Selon le dictionnaire *Petit Robert*, un échiquier est un lieu où se joue une partie serrée, où s'effectue une manœuvre, où s'opposent plusieurs intérêts, plusieurs partis. Cette métaphore résume les phénomènes touristiques au Québec et mentionne le rôle premier de l'espace sur lequel se posent ces interactions. Vouloir définir le tourisme, selon Serge Gagnon, c'est déterminer l'ensemble des caractéristiques qui appartiennent à un concept, la spatialisation du tourisme.

Pourtant l'auteur fait une description des composantes qui influent sur le tourisme et la villégiature au Québec. Son livre reprend de nombreuses références qui étayent sa réflexion, ce qui en alourdit la lecture. Il décrit l'évolution du tourisme avec une approche diachronique où chaque fait du passé influe sur le présent en formant une continuité. Cependant l'histoire contemporaine du tourisme est toujours expliquée de façon rapide sur sa globalité, car elle fait encore partie du monde exploratoire. Gagnon consacre peu de pages à cette époque dite non circonscrite. Il aurait été intéressant d'apporter aux lecteurs une compréhension actualisée à « l'espace, à la terre, à la propriété foncière¹ ». Cela aurait permis l'utilisation de ces variables comme éléments structurants ou déstructurants de l'échiquier touristique. En outre, Gagnon ne définit pas ; il décrit les phénomènes touristiques par la spatialisation avec une approche interprétative et explicative de ce qui s'est passé.

Le tourisme est devenu si complexe que toute personne qui tente de le définir globalement se perdrait dans les multiples tentacules des champs spécialisés et le réduirait à un exposé squelettique. Gagnon apporte un nouvel élément de la compréhension globale du tourisme et de la villégiature au Québec, mais le territoire ne constitue qu'une infime portion de la téorogénèse².

Écrit à la fois avec un style universitaire et romanesque, *L'échiquier touristique québécois* est un livre de référence à lire absolument pour ceux et celles qui veulent mieux connaître l'histoire du tourisme et de la villégiature au Québec.

Genoveffa Fiorin est étudiante en Gestion du tourisme et de l'hôtellerie à l'Université du Québec à Montréal.

Notes

- 1 Tiré de la préface du livre écrite par Marc Laplante.
- 2 Téorogénèse : évolution constante du tourisme.

Bibliographie

Stafford, Jean, et Marcel Samson (1986), « L'industrie touristique québécoise : entre le passé et l'avenir », *Les pratiques culturelles des Québécois*, Québec, Institut québécois de recherche de la culture, p 291-317.